

chez les femmes ; les affections morales ; la suppression d'une évacuation naturelle comme les menstrues , accidentelle comme les hémorroïdes , artificielle comme un ancien ulcère , ont toutes été regardées comme des causes prédisposantes.

On a remarqué que les femmes sujettes aux fleurs blanches y sont généralement plus exposées que les autres. Le genre de vie semble aussi influer sur cette cruelle affection ; ainsi les femmes des grandes villes et surtout celles des classes inférieures de la société en sont plus souvent affectées que les habitantes des campagnes ; et comment pourrait-on expliquer cette funeste préférence , si ce n'est par la grande dissolution des mœurs chez les premières ? On a encore donné comme cause la masturbation , la privation absolue des plaisirs de l'amour dans les tempéramens ardents , leur abus prématuré , ou l'usage immodéré du coït , surtout quand il y a disproportion entre les organes génitaux de l'homme et ceux de la femme. M. le professeur *Richerand* rapporte que sur quarante-sept femmes affectées du cancer de l'utérus , onze avaient joui du commerce des hommes avant la puberté ; sept à l'époque même de cette révolution critique ; que le plus grand nombre avaient été stériles , que d'autres avaient éprouvé plusieurs avortemens , et presque toutes de violens chagrins. Mais les causes occasionnelles les plus fréquentes sont les phlegmasies aiguës ou chroniques. Il faut avouer aussi que très-souvent le cancer s'est développé spontanément et sans qu'on puisse l'attribuer à une cause plausible.

Symptômes.

Chez les femmes encore réglées , la maladie s'annonce ordinairement par un dérangement dans la menstruation. Les règles sont plus fréquentes , plus abondantes , durent plus long-temps. On observe subitement des pertes effrayantes. Chez celles qui ont passé l'âge critique , il survient dans certains cas une évacuation plus ou moins copieuse et prolongée , cessant pour reparaitre de mois en mois avec